

**A propos de l'auteur de la nouvelle  
JUNICHIRO TANIZAKI (1886-1965)**

Junichiro Tanizaki est né à Nihombashi, un quartier commerçant de la baie de Tokyo. A la tête d'une imprimerie fondée par son grand-père, sa famille, durement touchée par la crise, choisit néanmoins leur fils. Nourri au sein jusqu'à l'âge de six ans, Tanizaki, qui vénère sa mère, voit, très jeune, de nombreuses pièces de théâtre. Il étudie à l'Université Impériale de Tokyo jusqu'en 1910, date à laquelle il se retrouve à court d'argent et doit abandonner ses études.



La même année, à l'âge de 24 ans, sa toute première œuvre est publiée. Influencée par l'auteur du *Portrait de Dorian Gray* (dont il assurera la traduction japonaise), *Le Tatouage*, qui conte la métamorphose d'une geisha sous l'influence de l'araignée qu'on lui a tatouée dans le dos, rappelle autant l'œuvre maîtresse d'Oscar Wilde qu'Edgar Allan Poe.

Littérature de mauvais garçon au style flamboyant, les nouvelles et romans de jeunesse de Tanizaki sont marqués par un esthétisme décadent qui fait émerger la beauté de l'obscurité. L'année 1923 marque un tournant dans la vie de Tanizaki. A la suite du grand tremblement de terre qui a secoué Tokyo et détruit son quartier, il abandonne femme et enfant pour rejoindre la région d'Osaka beaucoup plus ancrée dans la tradition japonaise. Il rompt alors avec ses modèles occidentaux et marque son intérêt pour la littérature classique de son pays. Dix ans plus tard, il écrit *L'Eloge de l'ombre*, un essai au succès planétaire qui décrit avec ironie comment la maîtrise de l'ombre et de la lumière dans la société traditionnelle japonaise va disparaître avec l'avènement de la modernité venue d'Occident. Lorsqu'il meurt en 1965, Junichiro Tanizaki a la réputation d'être "le plus japonais des écrivains japonais". Pourtant, cet auteur inclassable et sulfureux a bien eu du mal à imposer sa voix discordante dans son pays. Après sa mort, Jean-Paul Sartre, ébloui par la lecture du *Journal d'un vieux fou*, le fait connaître en France en publiant ce roman dans *Les Temps modernes*. Junichiro Tanizaki a été le premier auteur japonais à entrer dans La Pléiade.

**Bibliographie sélective**

- 1910** *Le Tatouage*  
(Shisei, nouvelle)
- 1928** *Le Goût des orties*  
(Tade kuu mushi)
- 1933** *Eloge de l'ombre*  
(Shunkin sho, essai)
- 1946-1948** *Les Quatres soeurs*  
(Sasame-yuki)
- 1956** *La Clé*  
(Kagi, roman)
- 1961** *Le Journal d'un vieux fou*  
(Futen rojin nikki, roman)



刺青

# TATOUAGE

un film de YASUZO MASUMURA



## ENTRETIEN

avec Yasuzo Masumura.

### Les Cahiers du cinéma : Diriez-vous de vos héroïnes qu'elles cherchent à s'affirmer, à surmonter leurs faiblesses de femme japonaise ?

On parle souvent de l'affirmation du moi chez la femme. C'est très joli, mais, à mon avis, il n'y a pas, dans le monde entier, de femmes aussi culottées que les japonaises. Il n'y a pas de pays où les femmes soient capables d'être à ce point sans complexes. Le moi de la femme japonaise est affirmé depuis longtemps. Ce n'est pas un problème moderne. Le problème est de savoir comment exprimer cela, autrement dit d'une façon plutôt asiatique ou, au contraire, plutôt radicale, en sautant l'étape du modernisme " à l'européenne ".

### Alors de quelle femme japonaise faites-vous le portrait dans vos films ?

Je ne cherche pas à faire des portraits de femme, mais c'est la femme qui est l'être le plus humain. L'homme ne vit que pour la femme, traînant son fardeau comme un cheval sa charrette pour finalement mourir d'une crise cardiaque. C'est donc en prenant la femme comme sujet central qu'on peut le plus facilement exprimer l'humanité. L'homme est un être complètement dépourvu de liberté. Sans doute parce qu'il n'enfante pas. L'homme est obligé de penser à l'honneur, à la vérité. C'est un animal qui ne vit que pour la femme. C'est donc pour toutes ces raisons qu'il n'est pas intéressant de dépendre des hommes. (...) Il n'y a rien de plus inintéressant qu'un homme viril. Il n'y a qu'à lire Junichiro Tanizaki : tous ses héros sont faibles, lâches, laids...

### Qu'est-ce que l'érotisme pour vous ?

C'est ce qu'il y a de plus humain. Quand un humain se déshabille " humainement ", ça devient inévitablement érotique. Cet érotisme peut renvoyer soit à Freud, soit à Yanagi, soit être plus complexe. (...) Pour moi donc, l'érotisme, même s'il est très " osé ", participe d'un esprit très sain. L'érotisme, tel que je l'imagine, est une des qualités inhérentes de la femme. Contrairement à l'homme, qui n'est qu'une ombre, la femme est un être libre qui existe réellement.

### Le sang est de plus en plus présent dans vos films...

C'est parce que le sang a un lien très intime avec le sexe. Je crois qu'il y a un lien mystique entre le sang et le sexe féminin. Bien sûr, lorsqu'on traite du sexe féminin, faire référence au sang est un piège très dangereux : on arriverait très vite à s'égarer dans un domaine où il est interdit de penser. Je crois qu'il ne faut jamais s'interdire de penser. L'esthétisme, c'est la négation de la pensée.

### Que pensez-vous de Ayako Wakao qui est l'héroïne de la plupart de vos films ?

C'est une femme très égoïste et calculatrice. A un certain moment, elle était pleine de vitalité. Je crois avoir su utiliser son égoïsme et sa vitalité. Ce n'est pas une femme pure, et elle le sait bien. Ce côté vil de la femme, elle a su l'exploiter de manière positive, mais plus maintenant. C'est sans doute parce qu'elle commence à jouer les " stars " et qu'elle a rejeté sa vraie nature.

SYNOPSIS. PARCE QU'ON L'EMPÊCHE DE VIVRE SA PASSION POUR UN APPRENTI, LA JEUNE OTSUYA FUT LA MAISON PARENTALE ET SE REFUGIE CHEZ GONJI. APRÈS AVOIR TENTÉ D'ABUSER D'ELLE, GONJI LA VEND AU TENANCIER D'UNE MAISON DE GEISHAS. UN JOUR, UN ARTISTE FASCINÉ PAR LA BEAUTÉ D'OTSUYA DÉCIDE DE LUI TATOUER UNE ARAIGNEE SUR LE DOS. C'EST UNE RÉVÉLATION POUR LA JEUNE FEMME QUI DÉCIDE, DÈS LORS, DE SE VENGER DE LA GENT MASCULINE...

## A propos de l'actrice principale AYAKO WAKAO

Née en 1933 à Tokyo, Ayako Wakao est la sœur cadette d'une fratrie de quatre enfants. Fuyant les bombardements américains de 1945 sur Tokyo, elle part avec sa famille se réfugier à Sendai (Nord du Japon), une petite commune très rurale. Renfermée et ténébreuse, elle part en 1950 à Tokyo pour rejoindre la troupe de Kabuki dirigée par Kazuo Hasegawa (1908-1984). L'année suivante, la troupe cesse ses activités, mais grâce à la recommandation de Hasegawa, Wakao entre à la Daiei à 18 ans pour y suivre une formation élémentaire jusqu'en mars 1952. Devenue actrice maison, on lui offre dès ses débuts un rôle important dans *Fuir la ville de mort* (Shi no machi wo nogarete) de Eiichi Koishi, l'histoire d'une japonaise restée en Chine après la guerre. Son physique, son jeu sobre et sans manières en font rapidement une actrice très appréciée par le public. En 1953, elle devient une star avec la série intitulée *Écrits sur le sexe* (Seiten) qui traite de la sexualité des adolescentes. Premier grand rôle de sa carrière dans *Les Musiciens de Gion* de Kenji Mizoguchi. Tyrannique, Mizoguchi, lui confie néanmoins en 1956 le rôle de Yasumi dans *La Rue de la honte*, rôle qui fait d'elle une actrice à part entière. *Jeune fille sous le ciel bleu* (1957) inaugure une longue et féconde collaboration avec l'auteur pré-nouvelle vague japonaise Yasuzo Masumura. Lucide, Wakao a conscience qu'elle est victime de son rang de star, et que tous les scénarios sont taillés sur mesure pour qu'elle conserve ce rang. Frustrée par cette situation, elle doit attendre sa rencontre avec Yuzo Kawashima (1918 - 1963), le maître de Shohei Imamura, pour donner toute



la mesure de son talent. *Une femme naît deux fois* (1961) et *Le Temple des oies sauvages* (1962) lui permettent d'obtenir cette reconnaissance tant convoitée après une carrière déjà riche de plus de 90 films. *L'Ange rouge*, *Tatouage*, et surtout *La Femme de Seisaku*, tous réalisés par Yasuzo Masumura, complètent sa palette d'actrice protéiforme. En 1970, elle joue dans *Zatoichi contre Yojimbo*, réalisé par Kihachi Okamoto, l'épisode de la série qui a remporté le

## Croyez-vous qu'il n'y a pas de cinéma sans histoire ?

Certains croient davantage en l'image, d'autres croient à l'histoire. Moi, je crois à l'histoire. Parce que l'image n'est pas absolue et qu'on ne peut pas tout exprimer grâce à elle. C'est impossible. L'image est trop ambiguë. Je ne crois pas qu'on puisse raconter parfaitement une histoire avec seulement des images. L'image ne raconte rien par elle-même.



## Comment envisagez-vous l'adaptation cinématographique d'un roman ?

Je pense que c'est une chose absolument impossible. Il y a un univers qui n'existe que par les mots et qu'on ne peut pas exprimer par l'image. C'est parce que l'image est trop superficielle qu'on a recours au montage. (...) La qualité d'une image, c'est qu'elle fait fonctionner notre imagination sans limite. La contrepartie, c'est que l'image elle-même n'est pas capable de dire quelque chose. Pouvoir suggérer sans limite, c'est ne pouvoir rien dire.

## L'évolution du Septième art vous paraît-elle aller dans le sens de la réalité sociale japonaise ?

Je ne sais pas. Mais, même si la société japonaise reste stable — malgré les mouvements étudiants, les gens demanderont quelque chose d'autre, de différent au cinéma. Il faut que naissent des films véritablement extraordinaires, des films- choc comme *Le Cabinet du Dr Caligari*. (...) Pourquoi les gens fréquentent-ils de moins en moins le cinéma ? C'est parce que le cinéma ne donne plus de véritables spectacles. Le grand spectacle à l'américaine est déjà une chose démodée. Il faut maintenant trouver, ou plutôt retourner au vrai spectacle au sens propre.

(Propos recueillis au magnétophone à Tokyo en 1969 par Aoi Ichiro, Shirai Yoshio et Yamada Koichi, traduits du japonais par Yamada Koichi et Jane Cobbi.)

**FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE de Yasuzo Masumura.** 1957 *Les Baisers* (Kuchizuke) / *Jeune fille sous le ciel bleu* (Aozora Musume) / *Courant chaud* (Danyu) 1958 *Les Géants et les jouets* (Kyōjin to gangu) 1959 *Traverse les ténèbres* (Yami yōkōgiri) 1960 *Le Gars des vents froids* (Karakaze Yaro) 1961 *Le Faux étudiant* (Nise daigakusei) 1961 *Confessions d'une épouse* (Tsuru wa kokuhaku suru) 1962 *La Voiture d'essai noire* (Kuro no shissha) 1964 *Le Mari à tout vu* (Otto ga mitai) / *Passion* (Swaстика/Menji) 1965 *Le Soldat yakusa* (Heitai yakusa) / *La Femme de Seisaku* (Seisaku no tsuma) 1966 *Tatouage* (Irezumi) Nakano : école militaire (Rikugun nakano gakkō) / *L'Ange rouge* (Akai tenshi) / *La Chatte japonaise* (Chijin no ai) / *La Femme du docteur* Hanacka (Hanacka seishu no tsuma) 1969 *La Bête aveugle* (Moju) 1971 *Jeux dangereux* (Asobi) 1972 *Le Retour du soldat yakusa* : la mèche de dynamite (Shin heitai yakusa kassen) 1973 *Kung-fu hara-kiri* (Goyōkiba-kamishori hanzo jigokuzeme) 1978 *Double suicide à Sonezaki* (Sonezaki shirū) 1982 *Pour les sept ans de cet enfant* (Kono ko no nanatsu no oiwai ni)

plus grand succès en salles. A partir des années 70, la crise des studios nippons l'oblige, comme tous les autres acteurs, à s'orienter vers la télévision où les téléfilms dans lesquels elles jouent battent des records d'audience. En 1980, elle épouse l'architecte mondialement connu Kisho Kurokawa. Elle fait depuis quelques sporadiques apparitions au théâtre.

## LES UKIYO-E DE CHAIR

Les tatouages japonais couvrant parfois l'intégralité du corps relèvent d'un art mineur certes mais qui, par son imaginaire iconographique, ses canons esthétiques et ses liens avec l'estampe est unique au monde. Les thèmes et certaines techniques, tels que les fondus, présentent des analogies avec l'ukiyo-e (images du monde flottant) et les premiers maîtres tatoueurs furent souvent des graveurs qui travaillaient pour les peintres d'estampes. On désignait alors le tatouage décoratif par le terme horimono ("chose gravée"). A l'origine, le tatouage était infamant. C'est à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle qu'il prit un caractère ornemental. Au début, ceux qui portaient ce signe de flétrissure essayèrent de la camoufler par une composition décorative, mais c'est surtout l'immense succès des illustrations accompagnant la traduction du célèbre roman chinois *Au bord de l'eau* — qui raconte, dans la tradition du banditisme d'honneur, les aventures de cent huit hors-la-loi, dont certains arborent des tatouages de dragons, de tigre et de fleurs — qui lança une mode époustouflante dans

les classes populaires. Le Japon vivait alors la décadence du shogunat, une époque d'intense fermentation intellectuelle où "les gens possédaient encore la vertu précieuse de faire, comme on dit, des folies" écrit Junichiro Tanizaki dans sa nouvelle *Le Tatouage* (Œuvres, Gallimard, coll. Pléiade). Partant des illustrations réalisées par des grands maîtres de l'estampe de l'époque, les graveurs qui avaient pris connaissance des techniques du tatouage par les marins chinois qui faisaient escale à Nagasaki, allaient développer un art d'une grande originalité et d'une étonnante richesse iconographique ayant pour canevas la peau humaine. Au cours de cet "Age d'or" du tatouage, les hommes exerçant les petits métiers de la rue, les pompiers mais aussi des femmes, dont une célèbre geisha, arboraient de somptueuses "peaux de brocart". Dans leur frénésie de modernisation et le souci de bannir ce qui aurait pu choquer l'Occident, les réformateurs de Meiji (seconde partie du XIX<sup>ème</sup> siècle) interdirent le tatouage. Sa pratique se maintint clandestinement, mais nombre d'albums de croquis furent brûlés. Ce n'est qu'au lendemain de la défaite de 1945 qu'il eut à nouveau droit de cité. Aujourd'hui, quelques maîtres tatoueurs, qui travaillent avec des aiguilles, dédaignent le styler électrique et répètent des gestes plus de deux fois séculaires sur le corps de leurs clients, perpétuent une tradition dont on peut se demander si elle survivra à leur disparition.

Philippe Pons  
(Correspondant du journal *Le Monde* à Tokyo et auteur de *Peau de brocart, le corps tatoué au Japon*, Le Seuil, 2000).



ZOO TROPE films

présente

**Ayako Wakao : Otsuya**

Akio Hasegawa : Shinsuke  
Gaku Yamamoto : le Tatoueur  
Fujio Suga : Gonji  
Asao Uchida : Tokubei  
Kei Sato : Hatamoto Serizawa

**Réalisation : Yasuzo Masumura**

Scénario : Kaneto Shindo  
d'après une nouvelle de Junichiro Tanizaki  
Produit par Daiei, LTD  
Producteur délégué : Hiroshi Ozawa  
Musique originale : Ken Suzuki  
Chef opérateur : Kazuo Miyagawa  
Montage : Nanji Suganuma

**Sortie le  
22 décembre 2004**

# TATOUAGE

Japon • 1966 • Drame • Couleurs  
Copies neuves • 1H26 • Format scope  
Inédit en France

**A propos du réalisateur  
YASUZO MASUMURA (1924-1986)**

Il voit le jour le 25 août 1924 à Kofu. Jeune étudiant rebelle, Yasuzo Masumura fait ses "humanités" à l'université impériale de Tokyo, également fréquenté par un futur écrivain de génie nommé Yukio Mishima (à qui il confiera le rôle principal du *Gars des vents froids* en 1960). Après la défaite du Japon en 1945, il entre comme assistant à la Daiei, œuvrant dans l'ombre des immenses Kenji Mizoguchi et Kon Ichikawa. Profitant d'une bourse délivrée par l'État italien, il se retrouve au Centro Sperimentale della Cinematografia de Rome durant trois ans. De retour dans son pays en 1957, il devient réalisateur à part entière. Cette année-là, il signe trois films qui, par leur rythme, la sécheresse de leur propos et la vivacité des dialogues et des personnages, vont révolutionner le cinéma nippon : *Les Baisers*, *Jeune fille sous ciel bleu* et *Courant chaud*. Héraut d'une nouvelle vague cinématographique, Masumura poursuit activement sa carrière d'auteur avec, entre autres, *Le Faux étudiant* (1960), tout en se lançant, sporadiquement, dans des batailles d'Hernani contre une presse violemment hostile. Etabli, Masumura enchaîne les films à un rythme endiablé. C'est à cette époque qu'il réalise *Passion* (1964), *La Femme de Seisaku* (1965) et *Tatouage* (1966) (qui satellisent Ayako Wakao avec laquelle le réalisateur entretiendra des rapports plus qu'orageux), mais aussi *Le Soldat yakuza* (1965) avec Shintaro Katsu et *Nakano : Ecole militaire* avec Raizo Ichikawa. *Les Géants et les jouets* (1958), vision satirique d'un Japon mercantile et *L'Ange rouge* (1966), sur les rapports ambigus entre une infirmière arriviste et un médecin impuissant, rencontrent un succès international. Toujours pour la Daiei, il signera aussi une de ses oeuvres les plus désespérées et extrêmes : *La Bête aveugle* (1969), où un sculpteur atteint de cécité partage avec son modèle ses délires sado-masochistes. Il décède en 1986.

**A propos du scénariste  
KANETO SHINDO**

Né en 1912 à Hiroshima et fils cadet d'une riche famille de paysans comptant quatre enfants, Kaneto Shindo voit la crise économique du début des années 1920 frapper de plein fouet ses parents. Complètement ruinés, ces derniers sont contraints de disperser leur progéniture pour leur assurer une éducation décente. Cette séparation forcée et les humiliations subies au cours de son enfance vont façonner toute la carrière de Shindo. Passionné de littérature, il se met à fréquenter les salles obscures d'Hiroshima à partir du lycée. Il rêve de devenir réalisateur, mais ne trouve, dans un premier temps, qu'un poste dans un laboratoire chargée de développer la pellicule. En 1935, il devient assistant décorateur. C'est alors qu'on remarque sa passion pour les scénarios à laquelle il consacre tout son temps libre. Cantonné dans l'écriture de mélodrames, il cherche à convaincre Kenji Mizoguchi de ses talents de scénariste et co-écrit, pour lui, avec Kogo Noda *La Victoire d'une femme* en 1946. En 1947, il se lie d'amitié avec le réalisateur Kozaburo Yoshimura dont il devient le scénariste attitré. La paire Shindo-Yoshimura engrange les triomphes, mais souhaite plus de liberté créative. Lorsque la Shochiku refuse de produire *Les Habits de la chair* et *Ma femme bien-aimée*, jugés trop osé pour le premier et trop personnel pour le second. Shindo et Yoshimura, créent leur propre société de production : La Kindai Eiga Kyokai. Si *Ma femme bien-aimée* (1951), le tout premier film réalisé par Shindo, attire le public en masse, il lui faudra néanmoins attendre le succès mondial de *L'Île nue* (1960), chef-d'œuvre poétique quasi muet, pour assurer son indépendance. Avec 216 scénarios à son actif (dont *Tuer !* de Kenji Misumi (1962), *La Femme de Seisaku* de Yasuzo Masumura (1965) et *Sous les drapeaux, l'enfer* de Kinji Fukasaku (1971)) en soixante ans de carrière, Shindo a écrit les plus grandes pages du cinéma japonais.

(Biographie réalisée par Fabrice Arduini)

**DISTRIBUTION** : Zootrope Films • 81 bd de Clichy 75009 Paris  
Tél : 01 53 20 48 60 • Fax : 01 53 20 48 69 • zootropefilms@wanadoo.fr  
**PRESSE** : Sacha Brasseur, Emmanuel Atlan, Mélodie Boileau  
Tél : 01 53 20 48 60 • Fax : 01 53 20 48 69 • sachab2@wanadoo.fr